

Les vénus de la rue

Leur lit toujours cédant sous les assauts futiles
D'Infructueux amants, d'étreintes inutiles,
Leur âme torturée et le cœur abîmé.
Elles ont peu à peu perdu le goût d'aimer.

Amantes appointées, constantes infidèles,
Vénus à bon marché entourées de poubelles
Cette grâce éternelle qui colle à leur peau,
Transforme leur beauté en un trop lourd fardeau.

Les passants indiscrets osent un œil furtif
Sur ces corps en offrande aux charmes excessifs.
Imperceptiblement flottent dans les esprits
L'envie et le mépris étrangement unis.

Elles, à leur passage en guise de cadeau
Leur lancent un baiser comme on jette un crapaud
Les filles de la rue diluent dans leur misère
Leurs rêves ingénus et leurs regrets amers.

Désirs inavoués de nos âmes coupables,
Elles encombreront nos songes insondables,
Mêlant d'un même élan, au tumulte des sens
L'empire et la défaite, à la même cadence.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés

<http://georgeioannitis.over-blog.com/>